

Les gazons maudits de la Coupe du monde

Infrastructures Les types d'herbe diffèrent selon les stades. Du Mexique au Canada, les équipes doivent s'adapter et râlent. Mercredi, la Suisse jouera sur une pelouse provisoire à Vancouver, contre le pays à la feuille d'érable (21 h, heure suisse).

Daniel Visentini, San Diego

Les données du problème étaient connues depuis des années: comment proposer, pour ce Mondial 2026 et pour les seize stades retenus, des pelouses identiques? Il y a là trois pays, des différences de climat importantes, des graminées adéquates pour telle région et pas pour telle autre. Bref, un gros casse-tête.

On oublie un point capital, qui intéresse au premier plan l'équipe de Suisse: huit des seize enceintes retenues pour ce Mondial ont dû passer d'un terrain synthétique à du gazon naturel, et c'est le cas du BC Place Stadium de Vancouver, qui accueillera le match Suisse-Canada de mercredi, avec la première place du groupe B en jeu.

Jusqu'à-là, la Suisse s'est entraînée sur un gazon de type *bermuda grass*. Elle a joué à San José contre le Qatar (1-1) et à Los Angeles contre la Bosnie-Herzégovine (4-1) sur ce même revêtement. Ce gazon naturel renforcé par des fibres synthétiques est merveilleux: jamais malade. Il serait utilisé partout en Europe si le climat le permettait, mais il n'y a qu'en Espagne, en Italie ou au Portugal, soit dans le sud de l'Europe, que le *bermuda grass* peut être utilisé.

En revanche, si le *bermuda grass* favorise l'accélération et la restitution d'énergie, il n'est pas idéal pour le confort articulaire (noté à 5 sur 10), pose un risque élevé de blocage de pied et génère une fatigue musculaire moyenne à élevée. La Suisse en a déjà fait l'expérience.

Adrien Rabiot aussi, avec la France, à New York, au MetLife Stadium (*bermuda grass* là aussi), contre le Sénégal. Le milieu de terrain français n'a pas été tendre – comme le terrain – après cette expérience: «Franchement, je ne sais pas si on peut appeler ça une pelouse. Cela ressemble davantage à un synthétique dur.»

Posé comme une moquette

La Suisse, mercredi, va passer de son côté à un gazon qu'elle connaît beaucoup mieux pour affronter le Canada à Vancouver. Pierre-Yves Bovigny, professeur à la Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (HEPIA) et expert en gazon pour l'Association et pour la Ligue suisses de football (ASF et SFL), en parle.

«La Suisse va retrouver une pelouse plus européenne à Vancouver, avec des graminées de type *ray-grass* anglais et pâturin des prés, utilisée sur tous les stades de SFL en Suisse», ex-



À Vancouver, le stade est passé d'un gazon synthétique à un gazon naturel renforcé. Imago/Zuma Press

plique-t-il. Très bien. Mais la Suisse foulera une pelouse spéciale: à Vancouver, le terrain synthétique a fait place à une pelouse naturelle. Et c'est là qu'est le tour de force.

«Vancouver fait partie des huit stades dont la pelouse syn-

thétique a été transformée en pelouse naturelle, précise Pierre-Yves Bovigny. Le procédé choisi? Une pelouse naturelle renforcée, installée sous forme de rouleaux de gazon synthétique ensemencé de gazon naturel, qui sera enlevée après la Coupe du

monde. Le procédé utilisé est unique.»

Réalisés en collaboration avec des universités américaines, les tests et études auront nécessité des années d'efforts pour trouver les meilleures solutions. À l'Université du Tennessee, une

dalle de béton de 2137 m² a été coulée pour simuler les planchers sur lesquels la pelouse naturelle devait remplacer celle en synthétique.

Uniformisation difficile

Le cahier des charges est clair: offrir les meilleures conditions. Partout. Là où le naturel remplace le synthétique, mais ailleurs aussi. Le défi a été grand. Avec le passage de 32 à 48 équipes, ce sont désormais 104 matches, contre 64, qui sont disputés. Dans le gigantisme de ce Mondial, uniformiser les conditions de jeu tient de la gageure.

«Les principales différences entre les types de gazon utilisés résident dans leur souplesse, qui influence la restitution d'énergie, ce qui peut donc peser sur la fatigue musculaire, les accélérations, les risques de blessure – comme le blocage du pied – ou le confort articulaire», analyse Pierre-Yves Bovigny. «Afin de niveler les différences entre les types de revêtement, les responsables des terrains jouent sur la hauteur du gazon, l'humidité de la pelouse et la dureté du sol.» Le diable se cache dans les détails. Pas simple, malgré toutes les recherches et les études, d'assurer l'uniformité souhaitée.

PUBLICITÉ

Scan & Goal!

Chaque dimanche, du 28 juin au 19 juillet inclus, partez à la chasse aux lots en caissette!

10.-
20.-
30.-

Le Matin Dimanche

Visuels des cadeaux présentés à titre indicatif